



FRESQUE

Cie **protagonistes**

Distribution

Concept et chorégraphie :

Concept et composition sonore :

Interprétation :

Assistant création son :

Lumières :

Son et direction technique :

Costumes :

Production / administration :

Stéphanie Bayle

Simone Aubert

Maëlle Desclaux,

Simone Aubert

Stéphanie Bayle

POL

Marie Predour

Denis Rollet

Louise His-Baleyte

Cindy Janiaud

Production :

protagonistes en coproduction avec l'ADC-Genève et le Festival Antigél

Premières représentations : 5 au 9 février 2020, Salle des Eaux-Vives ADC-Genève

Contact :

protagonistes.ch / info@protagonistes.ch

NOTE D'INTENTION

RECHERCHE ET CADRE DE TRAVAIL

En tant que danseuse, j'ai la chance d'avoir passé toute une vie en proche compagnie de mon corps, bien plus que la plupart des gens, j'en ai conscience. Un des aspects qui n'a cessé de me surprendre au cours de mes années de pratique, c'est le rapport immédiat à la mémoire du corps qui se développe et s'installe, à la fois de manière très pragmatique mais aussi toujours, avec une certaine part de magie. Parcourir sa mémoire peut être vu exactement comme un voyage, où les sensations physiques, les durées temporelles, les émotions mêmes, peuvent être réactivées, pour peu que l'on ait accès aux bons interrupteurs.

Pour cette pièce, et avec grande curiosité, j'ai voulu élargir le prisme et diriger la recherche vers le concept d'un «corps-patrimoine», en étudiant les potentialités et les degrés de variation dramaturgique de la mémoire. Enquêter sur l'idée que nos corps contemporains sont l'héritage d'ascendances et véhiculent en eux, des traces d'un bagage intime mais également d'une mémoire collective. Questionner et expérimenter les différents filtres qui viennent modifier la lecture d'un mouvement, d'une posture, d'une scène.

Pour développer ce travail, le corps et le mouvement seront bien sûr essentiels mais le son -la musique sera jouée live- sera traité à égale condition puisque, bien qu'immatériel, le son est un vecteur particulièrement riche de réminiscences sensorielles. Ces deux langages, déjà chargés individuellement de références, viendront interagir, se superposer, se déjouer, se contredire...

Afin de s'affranchir d'une posture émotionnelle pour aborder le sujet, il me semble nécessaire d'adopter avant tout une démarche pragmatique, curieuse, d'observateur, de chercheur, «d'expérimentateur».

Le premier parti pris qui s'est imposé à moi a été de mettre le corps au centre du dispositif de travail, en le considérant comme une page blanche, au point zéro, lorsqu'il est simplement ce qu'il est, à l'instant «maintenant».

Sur le plateau, ce sont trois femmes, deux danseuses et une musicienne. Il m'apparaît donc également juste et légitime -afin de respecter cette ligne de recherche pragmatique- de prendre pour ligne de travail le patrimoine conceptuel lié au corps féminin et de s'intéresser aux différentes natures de mémoire qui y sont liées.

« Ne plus se passionner pour le sens, mais pour l'étonnement que constitue la vie humaine », Vivian Gornick, *La Femme à part*.

Les références qui nourrissent ce travail vont notamment chercher du côté des corps féminins archétypaux. Les figures de la littérature, de la mythologie ou de la poésie notamment, nous intéresseront ici et représentent une grande source d'inspiration pour faire émerger une mémoire collective, un inconscient commun.

Contrairement à des représentations picturales, la littérature nous propose des portraits libres de représentation formelle puisque seuls les mots permettent d'imaginer les corps. Cette liberté dans l'interprétation de ces figures amène une distance bienvenue pour utiliser cette matière première qui servira à la danse et nous permettra de naviguer librement entre abstraction, organicité, réel, fiction, et même d'aborder la possibilité d'une narration.

C'est en accumulant des lectures, que mon intérêt s'est naturellement porté vers le genre littéraire dit de l'autofiction. Le terme, inventé par l'homme de lettres français Serge Doubrovsky, évoque une alternative à la traditionnelle autobiographie et sous-entend par définition une contradiction très forte: un récit centré sur soi dans un contexte fictif.

Serge Doubrovsky, dans son roman *Fils* (1977), définit l'auto-fiction comme le fait **« d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage en liberté . »**

Ce point de vue donne une coloration à la pièce et m'a amenée à vouloir utiliser ce registre sur un plateau de théâtre, comme un mode d'emploi à la fabrication du spectacle. En outre, le registre de l'auto-fiction ouvre une fenêtre très grande pour l'imaginaire: la dualité contenue ici entre quête identitaire et fiction, et donc par extension, entre conscience et inconscient, suppose un aspect psychanalytique très présent. C'est ici que se fait la rencontre avec la mémoire, avec ce qui est patrimoine acquis.

Ainsi, les matières premières portées à l'expérimentation, seront à la fois «universelles», c'est à dire qu'elles pourront faire appel à un fond poétique commun, mais aussi très personnelles, puisque les interprètes seront amenées à puiser dans leur propre réservoir de mémoire.

Pour étudier l'idée d'un « patrimoine corporel », nous choisissons catégoriquement une approche phénoménologique de la chose, en prônant l'expérimentation comme piste de travail. Revenir aux choses mêmes et les laisser vivre, être, exister à l'intérieur du corps.

REALISATION ET COMPOSITION

Plutôt que d'aborder de front un aspect émotionnel lié aux souvenirs, il s'agira surtout de considérer son propre corps comme un « corps-véhicule », réceptacle sensible à la mémoire étonnante, pour le traiter à la manière d'un scientifique ou d'un archéologue.

En premier lieu, pouvoir le considérer comme un ensemble de matériaux dissociables les uns des autres: quelle est l'histoire de ce bras, cette jambe, ce dos? Quels sont, par exemple, les souvenirs notables liés à sa cage thoracique? Dresser comme un « portrait » de cette partie du corps, les grands « événements » la concernant (blessure, sensations marquantes, traumatismes, maladies...) et définir le mode de mouvement de cette zone corporelle, sa «danse».

Ce système de dissociation physique-association mentale va permettre de développer un vocabulaire corporel riche et nuancé, marqué par les « restes », les résidus de nos paysages intimes/communs passés.

Le choix d'avoir sur scène un duo de danseuses vient servir à démultiplier les pistes de travail citées plus haut: les outils de travail viennent s'appliquer sur un corps ou bien, sur un corps + un corps.

Nous prenons le parti d'aborder l'idée d'un corps «poreux», envisagé comme une matière sensible, absorbante, qui se laisse traverser et enfin, restitue un « rendu », la somme de ce qu'il reste. Les paysages contenus dans chacun des corps viennent alors fusionner pour créer de nouvelles formes, abstraites ou figuratives.

Poids, force, vitesse, temps, épaisseur,... des indicateurs de variation servant à une certaine narration.

Enfin, après le corps solitaire et le corps doublé, notre dernière piste de recherche aborde le corps et l'objet. Les outils, par exemple, sont nés d'une volonté de combler les déficits du corps humain: nos mains sont trop fragiles, nous créons des pioches pour creuser la terre.

Choisir d'explorer l'objet pour ce qu'il révèle du corps me semble très intéressant et soulève des questions stimulantes:

Quel souvenir véhicule l'objet en lui-même?

Quelle mémoire collective vient il réveiller?

Quelle est la physicalité de cet objet et surtout, en quoi il me meut, alors que moi, je le manipule?

Enfin, est ce l'objet lui même qui porte l'émotion du souvenir, ou bien la vision du corps moulé dans l'action induite par l'objet qui déclenche une réminiscence?

Cette piste de recherche permet d'ouvrir notre sujet à l'idée d'un corps manufacturé, ayant intégré, absorbé, les outils physiques de la modernité.

D'une certaine manière, le corps-patrimoine est celui qui a su analyser et digérer ce qui l'a fabriqué jusqu'ici. Ainsi, on peut envisager le rapport à l'objet comme une manière de sortir de soi, comme le prolongement du corps humain au monde qui l'entoure.

Pour aborder ce chapitre, nous allons travailler en studio avec des objets concrets, confrontant la présence d'objets « pauvres », passe partout et non dotés d'un potentiel émotionnel, à d'autres plus intimes, proposés par les interprètes eux mêmes pour l'attachement qu'ils ont pour eux, pour l'histoire qu'ils ont avec eux.

Ces objets seront des input pour le travail et pourront par la suite ne plus être nécessaires, ou bien, ils seront intégrés à l'espace en tant qu'acteurs passifs.

ENVIRONNEMENT ET ESPACE SONORE

Le dispositif scénique sera lui aussi mouvant, ayant sa propre capacité de changement, prêt à servir chaque nouveau scénario sur le chemin de la quête d'une mémoire collective et personnelle. Différentes matières/matériaux pourront être utilisés, à la fois comme environnement esthétique et outils performatifs, au service de notre exploration intérieure; provoquer des jaillissements de l'imaginaire, accueillir l'aventure de la réactivation de l'intime.

Le travail sur les couleurs, aussi bien dans la lumière, les costumes que dans les objets et/ ou matériaux, sera très important: une couleur ayant sa vibration propre, il sera intéressant dans le travail d'aller ouvrir l'imaginaire à ce qu'une couleur provoque en terme de sensation, émotion, temporalité,... au mouvement intérieur qu'elle porte en elle.

La musique sera un vecteur hautement important puisqu'elle sera jouée en live au sein d'une installation sonore immersive qui viendra habiter l'espace du plateau. Nous traiterons la musique selon les mêmes principes de recherche qu'évoqués plus haut. Le son sera une entité incarnée, affirmée, considérée comme un protagoniste en soi. La musique sera un prisme supplémentaire agissant sur la lecture de l'action: participant à orienter la narration d'un côté, désamorçant une symbolique de l'autre, ou bien encore accompagnant les corps dans une abstraction poétique.

Une direction et une envie très fortes: trouver le point de réunion tangible entre l'ambiance scénique (scénographie et lumières), l'ambiance sonore et l'ambiance corporelle. Traiter ses trois pôles comme constituants d'un même tout, afin qu'ils atteignent un degré de vibration commun, une sorte d'état «blanc», disposé à vivre ensuite tous les changements possibles.



1. Stéphanie Bayle - crédit photo Mehdi Benkler
2. Maëlle Desclaux - crédit photo Grégory Batardon
3. Simone Aubert - crédit photo Frank Alix

Stéphanie Bayle | chorégraphe, danseuse

Formée au Ballet Junior de Genève, Stéphanie Bayle s'installe en Suisse et devient interprète pour plusieurs compagnies de la scène locale: Alias, Cie 7273, Cie Gilles Jobin,... Elle a travaillé également avec Cocoon Dance Company en Allemagne et la chorégraphe Tabea Martin à Bâle. En 2012, la rencontre avec Cindy Van Acker marque une étape importante dans son parcours et le début d'une riche collaboration qui se poursuit encore aujourd'hui. Cindy Van Acker crée pour elle le solo *Helder* en 2013, à l'occasion d'une carte blanche au Festival off d'Avignon. Stéphanie est aussi interprète dans les pièces *Diffraction*, *Zaoum*, *Speechless Voices* et accompagne également Cindy Van Acker en tant qu'assistante sur les pièces qu'elle crée pour d'autres structures (P.A.R.T.S, Ballet de Lorraine, Ballet du Grand Théâtre de Genève, ...). Toujours en tant qu'assistante à la chorégraphie, elle travaille sur plusieurs mises en scène d'opéras signées par Romeo Castellucci. Elle danse également dans deux productions du metteur en scène italien: *Democracy in America* et *La Flûte Enchantée*. Dernièrement, Stéphanie est interprète dans un programme qui reprend des pièces de Lucinda Childs remontées par Ruth Childs. En 2019, elle collabore avec le compositeur de musique électronique POL et le danseur et chorégraphe Louis-Clément Da Costa pour la création de la pièce *HUBBUB*. Après une première expérience de création sur le projet *Sous le monde*, présenté sur la scène de l'ADC à la Cour des Casemates à Genève en 2018, Stéphanie poursuit sa collaboration artistique avec la musicienne et compositrice Simone Aubert pour la création de *Fresque*.

Maëlle Desclaux | danseuse

Maëlle débute sa formation en danse contemporaine au CNR de Toulouse et la poursuit au CNSMD de Lyon. En 2004, lors de sa sortie, elle rencontre Odile Duboc, une expérience marquante qui colorera la suite de son parcours. Dès 2005, elle occupe tour à tour la scène ou l'espace public et travaille pour différentes Cies. Son chemin croise celui de Philippe Saire, à Lausanne, en 2011. Ils collaborent ensemble sur plusieurs projets : *Cartographie N°10 et Chant XII – Les Sirènes* (projets in situ aboutissant sur le tournage de films), *Je veux bien vous croire*, *Black Out* et *La Nuit Transfigurée*. Elle rejoint la Cie Lanabel en 2014 pour la création d'*Atropos* et la Cie Utilité Publique en 2017 pour celle de *KALEOS*. Elle est Diplômée d'État - enseignante en danse contemporaine et s'adonne depuis 2011 à la performance, la création et la transmission (avec un appétit particulier pour de récents projets qu'elle mène en CHU ou en Maison d'Arrêt) au sein de la Cie Numb -Dijon- qu'elle co-dirige aujourd'hui aux côtés d'Estelle de Montalembert.

Simone Aubert | **compositrice, musicienne**

Artiste pluridisciplinaire diplômée de la HEAD (Haute Ecole d'Art et de Design de Genève), Simone est principalement active en tant que musicienne sur la scène des musiques expérimentales ou dites inclassables. Elle est guitariste au sein du groupe de no wave post punk Massicot avec lequel elle a obtenu la bourse des musiques actuelles de la Ville de Genève en 2017. Simone est aussi batteuse et chanteuse du duo de pop post disco kraut Hyperculte. Avec ces deux formations, elle parcourt les scènes internationales lors de nombreuses dates de tournées.

En parallèle, elle est souvent invitée à rejoindre le monde du théâtre et de la danse. Elle a travaillé entre 2017 et 2018 pour le chorégraphe David Drouard à Paris, et pour l'auteur et metteur en scène de théâtre Jérôme Richer à Genève. A l'heure actuelle, elle collabore avec l'artiste plasticienne sonore parisienne Cécile le Talec pour une création en 2020, ainsi qu'avec l'auteure Marina Skalova pour laquelle elle met en musique ses lectures.

Elle est par ailleurs co-fondatrice et programmatrice musique du festival BAZ'ART à Genève. Elle y met un point d'honneur à la découverte et à l'émergence des musiques inclassables mais aussi au développement de la scène locale et a obtenu en 2016 la bourse de la Ville de Genève "Médiation en Art Contemporain" pour son travail de programmatrice. Lors d'une récente carte blanche à la cave12, haut lieu d'expérimentation musicale à Genève, elle a développé un projet solo nommé *TOUT BLEU* qu'elle développe en collaboration avec l'artiste musicien, compositeur et producteur de musique électronique POL ainsi que la violoniste Agathe Max. Elle rencontre Stéphanie Bayle qui vient rejoindre la formation pour la création de *Sous le monde*, performance qui mêle chorégraphie, installation vidéo de Delphine Deprès et concert live. La pièce est présentée à la Cour des Casemates à Genève en 2018.



CREATION PRECEDENTE

L'envie de collaborer avec Simone Aubert sur cette pièce découle de notre rencontre sur le projet *Sous le monde*, présenté à la Cour des Casemates, Genève en juin 2018. La proposition s'articulait autour de TOUT BLEU, projet musical porté par Simone, accompagnée d'Agathe Max au violon et du compositeur et producteur de musique électronique POL aux machines. Delphine Despres, artiste visuelle, créait les projections fabriquées live dans lesquelles la chorégraphie que j'avais composée venait s'insérer. Expérience immersive, avec une recherche esthétique revendiquée, *Sous le monde* est un concert live chorégraphico-vidéo. L'univers pop-minimal, lancinant et atmosphérique présent dans la musique de Simone a vraiment été le socle de cette création, sur lequel la danse et l'installation vidéo sont venues se mouler. Il en résulte un univers baigné de nostalgie, à la lisière de l'onirique et toujours, oscillant entre abstraction et réalité de l'existence humaine.

Teaser de la pièce:

<https://vimeo.com/311099431>

Captation intégrale:

<https://vimeo.com/291777530>

mot de passe: souslemonde

*Création de Sous Le Monde à l'ADC - crédit Photo Diego Sanches
Crédit photo couverture de dossier: Julien Marrant*